

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Notre progression devient considérable sur tout le front

Les troupes allemandes sont épuisées en Belgique. -- L'état du Kaiser empire !

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Excellentes nouvelles : nous
— Tout se passe bien —
offensive générale prochaine. — Un mot du général
Joffre. — Le stoïcisme fran-
çais. — La lutte en Russie.

Pour une fois, au moins, le rédacteur du Communiqué officiel a changé ses habitudes.

Le télégramme d'hier soir était long et, ce qui est mieux encore, très bon. Malheureusement, il est arrivé avec quelque retard et n'a été affiché qu'à une heure avancée, alors qu'on ne l'attendait plus ! Cette absence de nouvelles officielles avait mis la cervelle des pessimistes à l'envers... car il y a encore des pessimistes !

On parlait déjà, sur les Boulevards, de la reprise de Reims et de la marche des Boches sur Paris !

L'affichage du communiqué a mis fin à ces pronostics sottement alarmistes !

Jamais la situation des alliés n'a été meilleure.

Il est certain, en effet, que tout va pour le mieux, sur le front, puisque le ministère se réinstalle à Paris, alors qu'il y a quelques jours à peine, des journaux sérieux et renseignés comme le Temps déclaraient qu'il serait prudent d'attendre, pour ce retour, quelques semaines encore.

Non seulement ce retour est l'indice certain que tout va bien, très bien ; mais nous avons la certitude que si les communiqués ne parlent qu'avec prudence de l'offensive, cette offensive existe bien en fait. Elle s'affirme, du reste, avec succès sur tout le front.

Par contre, les Allemands paraissent avoir renoncé à prononcer une nouvelle attaque en Belgique. Les télégrammes de notre correspondant parisien, affirmaient, hier, que :

les Barbares marquent un recul sur leur front actuel et qu'ils préparent des travaux défensifs ;

que tous les blessés allemands du littoral et des Flandres sont évacués vers l'Allemagne ;

que l'ennemi construit de larges ponts sur la Lys, près de Deynze, au sud de Gand ;

enfin que des troupes importantes sont massées sur le front Liège-Namur-Maubeuge.

Voilà un ensemble de précautions qui indiquent d'une façon évidente que les Boches prévoient un prochain recul.

Leur échec sur l'Yser est donc définitif. D'autant que le bombardement répété de la côte ne permet plus aux Barbares de se maintenir sans danger dans les ports Belges.

Il faut donc s'attendre à des événements prochains et heureux pour les alliés, dans les Flandres.

Si maintenant nous reprenons en

détail les deux derniers communiqués nous notons, pour les alliés, des progrès sérieux en Argonne, sur les Hauts-de-Meuse, dans le Bois-le-Prêtre et devant Parvillers.

L'ennemi a dessiné quelques attaques au nord-ouest de Senones (Vosges) et au sud de repoussées avec succès.

Enfin, la supériorité de notre artillerie lourde s'est affirmée sur tout le front, notamment dans la région de l'Aisne et sur les Hauts-de-Meuse où nos gros canons « ont maîtrisé l'artillerie ennemie ».

Comme unique compensation à tous nos succès, l'ennemi a fait sauter, à la mine, une de nos tranchées de l'Argonne pendant que nous en enlevions plusieurs aux Boches.

Il n'est donc pas excessif d'affirmer que nous avons l'avantage sur tout le front. Tous ces succès isolés sont bien, semble-t-il, l'heureuse préparation d'une offensive générale qui ne peut plus tarder.

Nous basons notre impression, sur les faits, mais aussi sur les promesses mêmes du généralissime.

On sait, en effet, que le général Joffre vient de procéder à l'installation du premier fonctionnaire français, en Alsace, depuis 1871. Au cours de la cérémonie, le généralissime a dit qu'il attendait depuis quarante-quatre ans que l'Alsace redevenue française. — Le moment est venu, a-t-il ajouté. Un à un, tous nos frères de race, les Gaulois de la rive gauche du Rhin, s'affranchissent ; une à une, les vallées orientales des Vosges se libèrent de leur esclavage d'un demi-siècle ; bientôt, comme un fruit mûr, le pays tout entier tombera de lui-même dans nos mains. Ce n'est plus qu'une question de jours.

« Ce n'est plus qu'une question de jours. » Dans la bouche du général Joffre cette affirmation a une portée sur laquelle il serait superflu d'insister !

Il nous paraît très intéressant de reproduire l'opinion d'un grand journal Anglais au sujet de la dignité et de la tenue de notre pays dans la grande épreuve qu'il supporte avec un magnifique courage.

Le Times, d'avant-hier, s'exprime ainsi :

« Le stoïcisme avec lequel les Français ont assisté à la destruction d'une partie de leur magnifique pays indique la mesure de leur résolution. Ils n'ont montré aucune émotion extérieure. Ils ne parlent plus de revanche, mais ils vont à la bataille avec un calme farouche. Ils révèlent à peine la flamme qui brûle en eux. »

« Jamais l'esprit immortel des Francs n'a atteint un aussi haut degré que dans ces jours de tristesse. »

« Le monde voit encore cette grande vérité, qui apparaît à travers les âges, que la France est indestructible et qu'elle possède une âme qui résistera à tous les chocs. »

« Parmi les ruines des villes détruites, une nouvelle France est en train de se créer, contre laquelle tous les canons Krupp pourront tonner en vain. »

« La France se bat, comme nous, et elle a maintenant subi les plus fortes épreuves de cette lutte, afin que le bonheur et la

sécurité puissent être rendus au monde, qui les a perdus. »

A la suite des renforts considérables que les Allemands ont envoyé en Pologne, la bataille de Lodz rentre dans une phase nouvelle.

Nos alliés, pour faciliter leurs opérations, ont jugé utile d'évacuer Lodz qui a été occupé par l'ennemi.

Il serait excessif de considérer ce résultat comme sans importance. Il constitue un succès pour les Allemands. Mais de l'aveu même de ces derniers, ce succès ne portera ses fruits que si le centre Russe peut être coupé.

Or, nos amis ont — comme dans les batailles précédentes — retiré leurs forces en arrière. Cela leur permet l'occasion opportune de nouveaux combats.

Il n'est pas douteux qu'avec les nouveaux et inépuisables renforts qu'ils recevront, la bataille reprendra bientôt pour se terminer par une victoire totale.

Les Allemands ont pu retarder l'échec définitif, il ne pourront certainement pas résister à l'énorme masse de leurs adversaires.

La joie de Berlin sera de courte durée.

Comme l'écrit le Times :

La stratégie allemande s'écroule entre « deux chaises ». Si les Allemands veulent un succès dans l'est, il leur faut y envoyer des renforts beaucoup plus importants pris sur le front de l'ouest et cela ils ne le feront pas, parce que cette mesure pourrait entraîner une retraite sur le Rhin et que le public allemand connaîtrait alors la vérité.

L'objectif final des alliés est, et doit toujours être, l'invasion du territoire allemand. Ce plan sera rapidement mis à exécution sur les deux frontières, plus la guerre sera promptement terminée. L'invasion de l'Allemagne peut demander beaucoup de temps, mais si longue, si coûteuse qu'elle soit, elle est indispensable si nous voulons que la vie moderne retrouve le sentiment de la sécurité. Ce n'est que lorsque des troupes alliées victorieuses auront envahi l'Allemagne que cette nation vaniteuse et aveuglée renoncera à son rêve fou de domination mondiale.

A. C.

Leur dernier espoir

Les Allemands ont reçu l'ordre de maintenir et d'étendre à tout prix le terrain qu'ils ont en Pologne. Les hommes d'Etat de Berlin prétendent que l'Allemagne doit avoir en mains cette contrée ainsi que la Belgique, quand il s'agira de débattre la paix. Ils auront ainsi quelque chose à mettre dans le marché.

Officiers allemands tués par des mariners

Il n'est question à Ostende que de l'assassinat de plusieurs officiers allemands. Cet acte a été commis par leurs propres hommes, des mariners. Les officiers tués sont ensevelis à Ostende. On a pu constater qu'un très vif mécontentement règne parmi les hommes de la marine. Beaucoup sont exaspérés parce qu'ils doivent faire un service sur terre. L'un d'eux, me rapporte un personnage digne de foi, s'est plaint de ce que les officiers, parfois très jeunes, les traitent comme des brutes. Le lourd service et la terrible turberie de l'Yser ne tendent pas non plus à encourager les mariners.

Un habitant d'Ostende a été arrêté parce qu'il avait lancé le mot : « Mensonge ! » alors qu'un groupe de personnes prenait connaissance d'une vieille affiche allemande collée sur les murs. A Ostende, on a pu voir aussi environ 400 prisonniers, des civils de nationalités anglaises et françaises, qui résidaient encore dans les Flandres.

Le « Breslau » dans la mer Noire

Dans la matinée du 7 septembre, le croiseur Breslau a été aperçu à proximité de Sébastopol. Les croiseurs et hydroplanes russes s'étant dirigés au-devant de lui dans le but de l'attaquer, le Breslau a disparu.

Les dernières cartouches

M. Herbert Corey, le correspondant spécial du « New-York Globe », ayant effectué un voyage à travers l'Allemagne, confirme dans une longue lettre de Berlin l'impression déjà notée par d'autres correspondants que l'Allemagne approche de la fin de ses ressources en hommes entraînés.

Il déclare que les blessés sont renvoyés sur le front avant même que leurs pansements aient été définitivement enlevés et que, tout au moins dans quelques cas, les hommes sont partis pour le front après avoir été entraînés pendant cinq à six semaines seulement.

On a l'impression que l'Allemagne rassemble maintenant le restant de ses ressources.

Les hommes non appelés ne sauraient guère posséder des qualités combattives.

Les professeurs et les gens de bureau peuvent mourir vaillamment, mais il est à craindre que leur utilité militaire ne soit limitée à cette fonction.

Prisonniers allemands à Paris

Quarante-trois prisonniers allemands, venant d'Ypres, appartenant au 241^e régiment bavarois et aux grenadiers saxons, sont arrivés à Paris.

Presque tous appartiennent à l'Université de Berlin et parlent correctement le français.

Ils ont déclaré qu'on leur avait conseillé de contracter un engagement volontaire pour venir passer une revue à Paris : « On nous a envoyés au bout de quelques jours dans la région d'Ypres, où on nous fit creuser des tranchées sous le feu de l'artillerie française. Beaucoup de nos camarades furent tués. Nous, nous voilà prisonniers. »

Le wagon a été dirigé sur Le Bourget pour être conduit en province.

La prise de Lodz

On s'en émeut peu à Londres

L'optimisme n'est nullement ébranlé à Londres par la nouvelle, de source allemande, de la prise de Lodz.

L'activité dont les Allemands font montre actuellement en Pologne est considérée comme un effort suprême en vue d'éviter l'invasion de la Prusse, qui révélerait la véritable situation aux populations allemandes, jetterait le découragement parmi elles et serait le commencement de la fin.

Mais cet effort est condamné d'avance à un échec. L'invasion triomphale de l'Allemagne par les Russes est une simple question de temps, et la patience des alliés est toujours intacte.

L'offensive foudroyante des Serbes

L'offensive foudroyante de l'armée serbe réussit pleinement sur tout le front. Partout, l'ennemi se retire dans le plus grand désordre, laissant entre leurs mains un grand nombre de prisonniers, de canons, de matériel de guerre et des drapeaux.

Les bombes de Serajevo

M. Salomon Reinach, dans une lettre adressée au Temps, pose un autre problème :

« La révélation de M. Giolitti pose un problème historique agaçant. Le 9 août 1913, l'Autriche-Hongrie a voulu partir en guerre contre la Serbie ; mais un bon prétexte lui faisait défaut. Très opportunément, le 28 juin suivant, ce prétexte se trouve : le couple impérial a été assassiné à Serajevo. Mais la Serbie se hâte de déclarer : 1° que les deux assassins sont Bosniaques, sujets autrichiens ; 2° que l'un d'eux, venu en Serbie, avait éveillé les soupçons du gouvernement serbe ; le gouvernement autrichien, interrogé à son sujet, répondit qu'il était sous sa protection et qu'on le considérait comme inoffensif. (Livre bleu anglais, p. 20, n° 30). Or, comme pour confirmer les soupçons du gouvernement serbe, lorsque les auteurs du crime de Serajevo sont jugés le 28 octobre dernier, les deux assassins ne sont pas condamnés à mort, alors que six de leurs « complices » doivent être pendus. Il est difficile de ne pas conclure que le crime de Serajevo est le résultat d'une machination policière. La mort de l'archiduc fut sans doute un accident ; mais le jet des bombes vint trop à propos pour n'avoir pas été préparé ailleurs qu'à Belgrade. »

La bravoure de nos troupes

Une nuit, une dizaine de spahis marocains, souples comme des félins, s'étant complètement déshabillés, s'enduisirent d'une épaisse couche de terre et sortirent sans bruit des tranchées. Leur couteau bien affilé entre les dents, couchés sur la terre, ils rampèrent ainsi comme des serpents avec tant de lenteur et de patience, qu'ils arrivèrent dans les lignes allemandes sans aucun bruit, sans avoir éveillé l'attention des sentinelles. Leur retour fut entouré des mêmes précautions. Rien n'avait révélé leur expédition ; mais le matin, nos ennemis ne trouvèrent plus un vivant dans leur tranchée.

On raconte également qu'une section de territoriaux, qui avait perdu tous ses officiers, entendant sonner la charge, partirent sous le commandement d'un sergent. Ils s'avancèrent tellement dans les tranchées ennemies, qu'un capitaine dut aller les chercher.

En revenant prendre leur place, le capitaine fut entouré par les Allemands. Il appela : « A moi, mes enfants ! » Tous s'élançèrent, criant : « A l'assaut ! » et obligèrent les Boches à se sauver.

Le patriotisme de nos troupes est plus fort que jamais. Une seule pen-

sée règne dans tous les cœurs : le courage et la patience.

Le régime de Terreur en Bohême

Coupable d'avoir trop sympathiquement accueilli des prisonniers russes internés en Bohême, la population de ce malheureux pays est soumise à un régime de fer. La police a procédé à de nombreuses perquisitions et à des arrestations en masse.

Le député Prunar, du parti du droit d'Etat, a été arrêté, ainsi que quatre leaders du parti socialiste. Le député Lisy, le journaliste Spatny Hatina et Trnabrnsky, le chef le plus connu de anarchistes tchèques ; le docteur Vrhensky Kacha et Korber ont subi le même sort.

Le parti progressiste lui-même a ressenti les effets du vent de folie qui souffle dans les derniers jours de la monarchie dualiste. Son chef, Vochoch, a été jeté en prison.

Faut-il rappeler en outre que le député Klofac, russophile et serbophile, est toujours emprisonné, ainsi que le député russe Kurylovicz ?

Le gouvernement autrichien tient à faire savoir aux malheureux peuples tenus sous le joug, qu'il n'a pas encore tout à fait rendu l'âme : « Si les manifestations russophiles persistent, annonce-t-il ; si la révolte des troupes territoriales tchèques se renouvelle, menace-t-il, je prendrai deux cents personnes de tous les partis politiques comme otages. »

Les colonies autonomes

fourniraient 150.000 hommes

Parlant au déjeuner du Canadian Club du résultat éventuel de la guerre, sir Robert Borden, président du conseil canadien, a cité les paroles du général allemand Bernardi qui a prétendu que les colonies autonomes de l'Angleterre (jaient négligeables en ce qui concernait la guerre européenne.

Sir R. Borden a fait la déclaration suivante : « A moins que la guerre ne soit terminée avant qu'on ne le croit généralement, les Allemands se trouveront en face de 250.000 hommes des colonies autonomes et ces soldats s'estimeront très honorés de combattre aux côtés des vaillantes troupes françaises et belges dont le courage et la ténacité, malgré des épreuves mortelles, ont excité déjà l'admiration du monde entier. »

SUR MER

L'opinion publique et la presse suédoises manifestent leur stupéfaction de la découverte de mines qui vient d'être faite près de la côte finlandaise où, jusqu'à ce jour, le passage avait été libre. Trois grands vapeurs suédois ont ces jours derniers, coulé après avoir heurté ces mines ; il y a eu 41 victimes. On fait remarquer particulièrement que la pose des mines, dans cette région, a eu lieu sans avis préalable.

Les déclarations faites à la presse par le directeur de la Société propriétaire du vapeur « Norra Svelige », coulé hier, établissent que ces mines ont été posées par les Allemands. Les capitaines de différents steamers ont déclaré avoir vu des navires de guerre allemands samedi et dimanche derniers, au sud de la côte finlandaise.

A CRACOVIE

Selon une dépêche de Varsovie au « Secolo », la population de Cracovie serait réduite à vingt mille habitants. Il y aurait dans la ville pour quatre mois de vivres. La garnison comprendrait des Allemands et des Autrichiens.

De nombreuses lignes de fortification ont été construites. Elles sont protégées par des tranchées pourvues de réseaux de fer barbelé. La Vistule commence à geler. Soixante-dix mille réfugiés se trouveraient à Varsovie.

Ces quatre mois de guerre ont causé des ravages terribles dans toute la Pologne, dont la population souffre de façon effroyable.

La panique en Hongrie

Le correspondant spécial du Daily Telegraph annonce de Copenhague qu'il apprend, des meilleures sources, que la panique règne dans le nord de la Hongrie. Un demi-million d'hommes ont fui ; des milliers d'autres quittent chaque jour leur maison.

La situation financière en Italie

Le ministre des Finances a exposé à la Chambre italienne la situation financière. Il a indiqué que, durant les cinq derniers mois, les recettes ont diminué, mais que les nouvelles mesures financières prises par le gouvernement, produiront une centaine de millions. Ces nouvelles recettes ne couvriront point toutes les dépenses ; mais elles renforceront la situation du Trésor et permettront de faire face aux charges.

Pour l'exercice 1915-1916, les prévisions budgétaires sont les suivantes : recettes, 2.621 millions ; dépenses, 2.575 millions, soit un excédent de recettes de 46 millions.

« Au-dessus de l'équilibre du budget, conclut le ministre du Trésor, apparaît la nécessité souveraine de pourvoir à tout pour le bien du pays. »

Le Sénat est convoqué pour le 14 décembre.

CHRONIQUE LOCALE

UN MISÉRABLE

Dans un de nos derniers numéros, nous avons relaté l'arrestation d'employés des chemins de fer reconnus coupables de vols de colis destinés aux soldats sur le front.

Ces employés n'étaient pas de notre région et nous nous réjouissions à l'idée qu'à Cahors il n'y avait pas de tels misérables.

Hélas ! la police mobile est venue à Cahors ces jours derniers : elle a établi une surveillance dans notre gare comme elle l'avait fait ailleurs.

Et ses recherches, ses investigations ont été couronnées... de succès. Il y avait un misérable à la gare de Cahors qui, comme ses collègues arrêtés à Toulouse, à Villefranche, volait les colis destinés aux soldats.

Sans égard pour les pauvres familles qui bien souvent se privent afin de pouvoir économiser quelques sous qui serviront à garnir de paquets de tabac, de vêtements chauds, de gâteries l'époux, le fils, le frère qui sont au front, sans égard pour ces braves qui attendent avec impatience le colis annoncé, un employé de la gare de Cahors nommé Joseph Mégès, volait les colis.

Mardi soir il fut pincé : jeudi matin, il a été écroué à la prison de Cahors.

Il y a des époques où un peu de pitié va vers les malheureux qui, dans un moment d'égarment ou de besoin, s'emparent du bien d'autrui.

On trouve des excuses à leur mauvais geste, on excuse leur acte et on sollicite l'indulgence, sinon pour eux, mais pour leur famille.

Mais à cette heure où les familles font les pires sacrifices pour assurer un peu de joie, de plaisir aux soldats qui, dans les tranchées, sont exposés à chaque minute à la mort, il ne saurait y avoir de pitié pour le malfaiteur qui retire des ressources, qui fait des bénéfices du produit des privations, des souffrances de tous.

Le misérable, Mégès Joseph, employé à la gare de Cahors, est en prison. Il n'est digne d'aucune pitié.

L. B.

Citations à l'ordre de l'armée

Parmi les officiers cités à l'ordre de l'armée, nous relevons les noms des officiers du 7^e :

LAURIN, chef de bataillon au 7^e rég. d'infanterie : au cours du combat du 26 septembre, a résisté avec une bravoure et une ténacité dignes de tout éloge aux attaques de l'adversaire ; a par un judicieux emploi de ses unités, contribué largement à déterminer la déroute de l'ennemi.

LABOURDETTE, chef de bataillon au 7^e rég. d'infanterie : bien que blessé à la figure depuis plusieurs jours, a, dans le combat du 14 septembre, maintenu avec opiniâtreté une partie du régiment sur ses positions battues par le feu de l'ennemi ; a facilité la reprise de l'offensive ; a été grièvement blessé au cours de cette opération.

PRADEL, sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : a montré les plus brillantes qualités de courage et d'énergie au cours du combat du 5 octobre. A été confusonné par des éclats d'obus et n'en a pas moins conservé le commandement de sa compagnie.

VALETTE, sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : au combat du 28 septembre, sous une pluie de balles, n'a cessé d'observer l'ennemi sans vouloir s'abriter et a lui-même à coups de fusil plusieurs Allemands hors de combat.

Nous adressons nos vives félicitations à ces vaillants officiers.

Chez les planteurs de tabac à priser

La récolte de 1914

De niquer ou tabac à priser et à mâcher a été cultivé, en 1914, par 8.569 planteurs, sur une superficie de 2.100 hectares.

Dans le Quercy, la récolte n'a pas été, cette année, des plus belles, et ce qui augmente l'inquiétude des planteurs, c'est qu'il ne reste sur les coteaux et dans les vallons, presque plus personne pour la préparation des balles.

Presque tous les planteurs sont mobilisés, dans la plupart des ménages, il n'y a plus guère que des femmes, des enfants ou des vieillards. Or, on sait que l'effeuillage, le triage et le manouage sont des opérations difficiles qui demandent des mains expertes et attentives.

C'est pourquoi les planteurs du Lot voient arriver, non sans angoisse, l'époque prochaine des livraisons.

M. Louis Delport, le dévoué président de la C. G. P., nous écrit ces lignes attristantes :

« Nos campagnes du Lot sont désertées et s'il faut encore quelques hommes de plus ce sera la ruine des plantations de tabac en 1915. On ne trouve plus personne pour travailler et l'avenir n'est pas rassurant. »

« D'autre part une autre difficulté surgit concernant les expertises : il nous manquera beaucoup d'experts car la plupart viennent d'être appelés sous les drapeaux. »

On le voit la situation des planteurs à priser est assez critique dans le Lot et mérite toute la sollicitude du gouvernement.

(La France du Sud-Ouest) E. B.

Nos prisonniers

Nous avons reçu de notre compatriote M. Espinas, secrétaire des Originaires du Lot à Paris, une liste des soldats des 7^e, 9^e, 11^e, 20^e, 126^e qui sont prisonniers et internés à Liège.

Voici la liste des prisonniers :

7^e d'infanterie, Cahors

Barrieu Armand, 2^e Cie ; Boudy Pierre, 8^e ; Calmel Henri, 3^e ; Cambus Baptiste, 10^e ; Castaig Jules, 2^e bataillon ; Duffaut Gabriel, 8^e Cie ; Gaurel Joseph, 3^e ; Grouzet Pierre, 3^e ; Guillon Antonin, 7^e ; Iréné André, 1^e bataillon ; Jonquière Antoine, 3^e Cie ; Lasserré Elie, 2^e ; Oulé Jean-Elie, 3^e ; Picon Henri, 5^e ; Rouchevrou Joseph, 1^e ; Subergelle Emile, 4^e ; Teillard Antoine, 8^e ; Coste Dulcide ; Chouvenaux Julien ; Vergne Justin ; Vidal Jean.

11^e d'infanterie, Montauban

Balagué Antoine ; Carrère Justin, capitaine réserviste ; Durlein Jean, 2^e bataillon ; Ferran Sylvain, capitaine ; Fèvre Claude, commandant ; Floreny Alfred, 5^e Cie ; Gramé Guillaume, 12^e ; Lacosse Maurice, 9^e ; Massip Louis, sergent-major ; Monneyrou Louis, 8^e ; Noël Henri, 3^e ; Paganet Alfred, 6^e ; Péronne Emile, 2^e.

20^e d'infanterie, Marmande

Mathias, 2^e Cie ; Canal Joseph, 1^e ; Fangas Mathurin, 4^e.

9^e d'infanterie, Agen

Bichard Pierre, 9^e Cie ; Magoules Arthur, 3^e ; Pourcelle Gabriel, 5^e ; Comte de Paramond, lieutenant.

126^e d'infanterie, Brive

Fontvielle Louis, 7^e Cie ; Canis Antoine, 8^e.

Le « Vin de la Victoire »

Le bureau de la Société d'Agriculture du Lot fait appel aux bons sentiments de ses membres et de tous les récoltants de la contrée, pour offrir à nos soldats en campagne du vin de la récolte de 1914, que l'on vient heureusement d'appeler le « Vin de la Victoire. »

De tous les départements viticoles, on annonce l'envoi de vin à nos braves soldats.

Le Quercy ne voudra pas être en retard dans cette manifestation de patriotique solidarité.

Ce sera le salut du foyer à ceux qui luttent pour le défendre.

Ce sera l'expression de notre tendresse et de notre fierté.

Le vin du Quercy, en leur apportant un peu de la chaleur de notre pays, leur donnera une force nouvelle pour buter hors de France les hordes sauvages qui profanent notre sol.

Que chacun donne suivant ses facultés.

Les récoltants qui voudront bien répondre à notre appel sont priés d'en informer la Mairie de leur commune.

Toutes les mesures seront prises pour que le vin offert soit transporté aux frais de l'Etat et dirigé, autant que possible, vers les troupes du 17^e corps d'armée.

Le Président de la Société d'Agriculture du Lot, S. DELBREIL.

Pour les victimes de la guerre

La 8^e liste de souscription pour les victimes de la guerre, s'élève à la somme de 1.412 fr. 75.

Le total des listes antérieures s'élevait à 16.890 fr. 10.

Le total à ce jour est de 18.302,85. Les dépenses se sont élevées à 9.760 fr. 75.

Il reste en caisse la somme de 8.542 fr. 10.

Un voleur de colis destinés à nos soldats

Depuis quelques jours, des colis destinés à nos soldats étaient volés à la gare de Cahors.

Toute surveillance n'ayant donné aucun résultat, la police mobile fut appelée.

Ses investigations, ses enquêtes ont donné un bon résultat.

Mardi soir, vers 11 heures, les agents de la police mobile mirent la main au collet d'un employé de la gare, le nommé Joseph Mégès, 44 ans, demeurant rue Gustave Larroumet, n^o 7.

Pris sur le fait, ce triste individu fut conduit à la caserne où il passa la nuit en prison.

Jeudi matin, il fut interrogé par M. le Procureur de la République et aussitôt écroué à la prison du Château-Roi.

Une perquisition, faite à son domicile a fait découvrir des vêtements de lainage, divers objets et des... foies d'oie.

Fouillé à la prison, le misérable Mégès fut fait confectionner pour ouvrir les wagons où étaient renfermés les colis destinés aux soldats.

Du linge pour nos blessés

D'une lettre écrite par le docteur Flammariou, médecin-major à l'armée du général d'Urbal, nous extrayons ce qui suit :

« Laissez-moi vous dire que sur le front nos blessés ne manquent pas de soins, mais plutôt de linge (chemises, caleçons, etc.). Les femmes françaises rendraient un grand service au pays en s'astreignant à des travaux de couture permettant de combler cette lacune. Si vous avez l'occasion de parler dans ce sens et d'obtenir un résultat, vous aurez accompli une bonne action. »

Colis pour nos prisonniers en Allemagne

Le Comité international de la Croix-Rouge de Genève nous communique la note suivante :

« La Suisse a dû interdire absolument l'exportation des lainages, vêtements, chaussures, bonneterie. Pour éviter que cette prohibition n'arrête les colis postaux destinés aux prisonniers de guerre en Allemagne, il est absolument indispensable de se conformer aux instructions suivantes :

« Adresser de préférence les colis postaux directement aux prisonniers. Si l'on veut recourir à un intermédiaire en Suisse, s'adresser au Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, exclusivement. Mais ne se servir de ce moyen que dans le cas de nécessité. »

« Tout colis envoyé autrement, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'une ambassade, d'un consulat, d'un particulier, n'est plus considéré comme en transit, et par conséquent, ne peut plus sortir de Suisse pour aller en Allemagne. »

« Le public est instamment prié de suivre exactement cette recommandation. »

Ouvriers militaires

MM. les Maires du département du Lot sont informés que les chefs ouvriers du 7^e régiment d'infanterie sont disposés à donner du travail aux ouvriers tailleurs et cordonniers qui désiraient confectionner des vêtements et de la chaussure pour l'armée.

Cordonniers : 1 fr. 75 par paire de chaussure.

Taillieurs : capote, 4 fr. ; pantalons, 1 fr. 20.

Les tailleurs et cordonniers disposés à répondre à cette invitation, s'entendront directement avec les chefs ouvriers qu'ils trouveront dans leurs ateliers (caserne Canrobert), de 7 à 11 heures et de 1 à 5 heures.

Les autos réquisitionnées

Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel le montant des réquisitions militaires concernant les voitures automobiles sera, à l'avenir, payé immédiatement en numéraire pour la totalité. En ce qui concerne les réquisitions de même nature déjà faites, les intéressés pourront obtenir, en se conformant aux instructions visées à l'article du présent décret, le paiement en numéraire de la totalité des sommes qui leur sont dues. Dans le cas où les parties préféreront ce mode de paiement au règlement à l'échéance de six mois avec intérêts à cinq pour cent, ils n'auront pas droit aux intérêts courus à dater du jour de livraison.

Compagnie d'Orléans

A partir du Lundi 23 novembre 1914, d'importantes améliorations seront réalisées de nouveau dans le service des trains de voyageurs sur différentes lignes du réseau.

Ces modifications comportent la création de trains express et l'accélération de ceux existants. Elles auront pour résultat de faciliter, dans toute la mesure compatible avec les besoins de l'autorité militaire, les relations à grande distance entre les diverses régions desservies par le réseau d'Orléans.

Les principales sont les suivantes :

1^o Ligne de Bretagne. Réduction de 45 minutes de la durée actuelle du trajet entre Paris et Angers, de 30 minutes à 2 h. 35 entre Paris et Nantes et de 30 minutes à 2 h. 45 entre Paris et Quimper.

2^o Ligne de Bordeaux. Création d'un nouveau train Express de nuit entre Paris et Bordeaux vice-versa. Réduction variant entre une heure et quatre heures de la durée du trajet des trains existants.

3^o Ligne de Toulouse (par Montauban). Réduction variant entre une heure et 2 h. 20 de la durée actuelle du trajet.

Retard d'une heure 30 au départ de Montauban du train Express de nuit pour Paris, qui relèvera ainsi la correspondance d'un nouveau train Express Midi en provenance de Cette.

4^o Ligne d'Auvergne. Réduction de plus d'une heure de la durée actuelle du trajet.

Prolongement entre Eygurande-Merlines, Bort, Aurillac et Neussargues et vice-versa, des trains Express de nuit de et pour Paris.

En outre, dans le but d'améliorer les correspondances et les relations locales, de nouveaux trains seront mis en circulation et l'horaire des trains de service journalier sera modifié sur certaines sections du réseau.

Pour toutes ces modifications, consulter le nouvel indicateur du service au 23 Novembre mis à la disposition du Public dans les gares.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

COMMUNIQUÉ DU 9-12-14 (15 h.)

Voici le texte du communiqué du 9-12-14 (15 h.) arrivé hier après impression de notre numéro :

COMBATS D'ARTILLERIE AU NORD NOUS CONSOLIDONS LES POSITIONS GAGNÉES

De la mer à la Lys, dans la journée du 8, combats d'artillerie. Dans la région d'Arras et plus au sud, rien à signaler.

Toutes les positions gagnées par nous dans les deux dernières journées ont été organisées et consolidées.

NOTRE ARTILLERIE A L'AVANTAGE SUR L'AISNE

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie, où nous avons eu l'avantage.

NOUS PROGRESSONS EN ARGONNE

Dans l'Argonne, l'activité de notre artillerie et de notre infanterie, nous a valu des gains appréciables. Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées ; nous avons progressé sur tout le front, sauf sur un point unique où l'ennemi a fait sauter à la mine une de nos tranchées.

NOTRE ARTILLERIE DOMINE SUR LES HAUTS-DE-MEUSE ET NOUS PROGRESSONS

Sur les Hauts-de-Meuse, notre artillerie a nettement maîtrisé l'artillerie ennemie.

Dans cette région, de même qu'en Argonne, nous avons progressé sur tout le front et enlevé plusieurs tranchées ennemies.

Il en a été de même dans le Bois-le-Prêtre.

ATTAQUES REPOUSSÉES DANS LES VOSGES

Dans les Vosges, nous avons repoussé les attaques du nord-ouest de la région des Vosges, l'ennemi n'a pas essayé, pendant la journée du 8, d'attaquer sérieusement les positions enlevées par nous la semaine dernière.

EN RUSSIE

Les attaques opiniâtres des Allemands contre le front Low, Lowicz, Strojok, Lodz et une ligne nord-sud à 16 kilomètres à l'ouest de Piotrkow ont été repoussées.

Néanmoins, en raison de sa position en flèche, les Russes ont cru devoir évacuer Lodz.

En Galicie, les Autrichiens, qui paraissent avoir reçu des renforts allemands, ont repris l'offensive dans la région Nee-Saendec contre l'aile gauche russe.

EN SERBIE

Les armées serbes progressent dans la haute vallée de la Morava occidentale et sur la rive gauche du Ljig.

Elles se sont emparées des hauteurs de Veljen, faisant de nombreux prisonniers et prenant des canons à l'ennemi.

Dans la région de Kosmaj elles sont en contact avec les troupes autrichiennes.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 DÉCEMBRE (22 h.)

Pas autre incident à signaler qu'une avance de nos troupes devant Parvillers et une attaque allemande sur Tracy-le-Val, repoussée.

[Pour le cas où les communiqués officiels de l'après-midi seraient — comme hier — envoyés tardivement à la préfecture, nous avons demandé à notre correspondant parisien de nous les transmettre par télégramme, dès leur publication à Paris.]

Communiqué du 10 Déc. (15 h.)

Calme au Nord

La journée du 8 a été calme en Belgique, ainsi que dans la région d'Arras où l'ennemi n'a tenté aucun retour offensif.

Gros progrès vers le Quesnoy

Plus au sud, dans la région du Quesnoy et d'Andreech, nous avons réalisé des progrès variant entre 200 à 600 mètres.

Notre gain a été maintenu et consolidé.

Calme dans l'Aisne et en Champagne

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, pas de changements.

Notre artillerie domine toujours celle de l'ennemi dans la région de Reims

L'artillerie allemande, sur laquelle nous avons pris l'avantage les jours précédents, s'est montrée plus active hier, mais a été à nouveau maîtrisée par notre artillerie lourde.

Celle-ci, aux environs de Reims, a obligé les Allemands à évacuer plusieurs tranchées. Cette évacuation s'est faite sous le feu de notre infanterie.

Attaques ennemies repoussées

Dans la région de Parvillers l'ennemi, par deux contre-attaques a essayé de reprendre les tranchées perdues le 8. Il a été repoussé.

Le terrain conquis par nous est solidement organisé.

Nous avançons sérieusement encore en Argonne

Dans toute l'Argonne notre progression continue. Nous avons enlevé de nouvelles tranchées et repoussé, avec plein succès, six contre-attaques. Nous avons également consolidé et consolidé le terrain conquis sur l'ennemi.

Notre artillerie domine toujours sur les Hauts-de-Meuse

Sur les Hauts-de-Meuse, combats d'artillerie, dans lesquels nous avons gardé, malgré l'activité plus grande des batteries ennemies, un avantage marqué.

Nous avançons dans le Bois-le-Prêtre

Dans le Bois-le-Prêtre, nous avons pris de nouvelles tranchées.

Calme à droite

Rien à signaler sur le reste du front jusqu'à la frontière suisse.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 22

Les Allemands sont épuisés

On mande de Rotterdam : La droite de l'armée allemande montre des signes évidents d'affaiblissement.

Préparatifs pour la retraite

Les Allemands fortifient le canal maritime de Gand ; c'est la preuve qu'ils préparent leur retraite.

Les Alliés gagnent du terrain

D'Amsterdam, on mande que les Alliés gagnent toujours du terrain. L'ennemi est harassé sans répit.

Le prince de Galles promu lieutenant

On mande de Londres que le prince de Galles est promu lieutenant.

L'état du Kaiser s'aggrave

On télégraphie de Genève que l'état du Kaiser a empiré. La fièvre augmente.

Un train de blessés allemand déraile

On apprend de l'Écluse qu'un train de blessés allemands a déraillé entre Gemmenicht et Aix-la-Chapelle. Il y a de nombreux morts.

Les prêts au Mont-de-Piété

L'administration du Mont-de-Piété de Paris supprime dès aujourd'hui la limitation à 50 francs pour prêts.

Les Alliés gagnent sans cesse du terrain en Belgique tout en harcelant l'ennemi sans lui laisser aucun répit. C'est une affirmation qui nous arrive d'Amsterdam qui a des renseignements précis sur la lutte qui se déroule dans les Flandres.

Les rares résultats signalés par les communiqués confirment les affirmations hollandaises. L'ennemi est à bout en Flandre, parce qu'il a été diminué, par suite de l'envoi de nombreuses unités en Pologne, et que les forces restant en Belgique doivent, sans répit et sans repos, résister à la pression des Alliés.

Nous croyons donc, une fois de plus, que notre avance sur ce théâtre des opérations va se précipiter.

Le communiqué d'hier soir était bon. Celui d'aujourd'hui est excellent.

Nous progressons sérieusement sur tout le front. Nous dominons partout par notre artillerie. L'ennemi échoue sur tous les points où il tente un effort quelconque.

Ne semble-t-il pas que nous approchons du moment choisi par le généralissime pour...icher dehors tous ces sales Boches ?

Le télégramme transmis par notre Agence portait : dans la région de « Parthens »... Nous pensons que c'est une erreur, qu'on a voulu transcrire « Parvillers » comme nous l'avons imprimé.